

Un dé ibérique et son contexte : l'objet de l'atelier de potiers du Mas de Moreno (Foz-Calanda, Espagne)

*An Iberian dice and its context:
the object from the pottery
workshop of Mas de Moreno
(Foz-Calanda, Spain)*

Alexis Gorgues

CNRS UMR 5607 AUSONIUS
Université Bordeaux-Montaigne

Coline Ruiz Darasse 

CNRS UMR 5607 AUSONIUS
Université Bordeaux-Montaigne

Charlotte Sacilotto 

Doctorante à l'UMR 5608 TRACES
Université Toulouse Jean-Jaurès

Résumé: L'atelier de potiers ibérique du Mas de Moreno fournit un contexte unique pour étudier le rôle de l'épigraphie en contexte productif (Gorgues 2009). La campagne 2015, la dernière de ce programme franco-aragonais (coporté par J.A. Benavente Serrano et un des auteurs), a livré un objet inscrit particulier, un cube à six faces actuellement conservé au CIBA d'Alcañiz. Cet objet a été trouvé dans une couche de rejets de production datables de la 1^{ère} moitié du 1^{er} s. av. J.-C., et a donc été sans nul doute fabriqué au Mas de Moreno. C'est la première fois qu'un tel objet est trouvé dans un contexte archéologique bien daté. Nous présenterons l'objet en le recontextualisant et en proposant des comparaisons avec les autres dés connus dans la péninsule Ibérique.

Mots-Clés: archéologie, épigraphie, dé.

Resumen: El taller de alfareros ibéricos de Mas de Moreno ofrece un contexto único para estudiar el papel de la epigrafía en un contexto productivo (Gorgues 2009). La campaña de 2015, la última de este programa franco-aragonés (codirigido por J. A. Benavente Serrano y uno de los autores), entregó un objeto inscrito particular, un cubo de seis caras que se conserva actualmente en el CIBA de Alcañiz. Este objeto se encontró en una capa de restos de producción que data de la primera mitad del siglo I a. C., por lo que es indudable que se fabricó en Mas de Moreno. Es la primera vez que se encuentra un objeto de este tipo en un contexto arqueológico bien datado. Presentaremos el objeto recontextualizándolo y ofreciendo comparaciones con otros dados conocidos en la Península Ibérica.

Palabras clave: arqueología, epigrafía, dado.

Recepción: 19.02.2021 | **Aceptación:** 19.05.2021

Financement: Projet financé par le programme ANR-10-LABX-52 de l'Agence National de la Recherche (Labex LaScArBx) et le Gobierno de Aragón.



1. Introduction

L'atelier de potiers ibérique du Mas de Moreno est un vaste complexe regroupant, dans l'état actuel de nos connaissances, une dizaine de fours de potiers, sur environ 2000 m² (Fig. 1). Il est actif au moins depuis le III^e s. a.C., et son activité se prolonge jusqu'aux environs de -30.¹ Son activité peut être décomposée en deux grandes phases de durée inégale. La première est caractérisée par une organisation répartie autour de plusieurs fours, et les céramiques produites sont de tradition ibérique. Elle dure, avec des évolutions significatives, jusqu'aux alentours de -50. La seconde, nettement plus brève, concerne une tentative de réorganisation de l'atelier, dorénavant organisée autour d'un seul grand four. À cette phase correspond le développement de nouveaux types céramiques de tradition romaine, notamment des amphores proches de celles produites à la même époque en Catalogne.

Le développement de l'écriture, principalement dans le cadre d'une épigraphie de la production, semble assez tardif dans ce contexte. De ce qu'on en connaît actuellement, il s'étend pour l'essentiel sur le I^{er} s. a.C. Les premiers timbres de potiers [**ortinko**, BdH TE.09.09], trouvés en plusieurs exemplaires entiers ou fragmentaires, remontent sans doute au premier quart de ce siècle. Le développement de la pratique épigraphique est cependant particulièrement important au cours de la dernière phase, dorénavant structurée autour d'un seul four de grande taille (le four l'2, v.-50/v. -30) : nous savons maintenant que les timbres ibères **ilturatin** (BdH TE.09.06-08) et **balkei** (BdH TE.09.02-05) étaient employés dans le cadre du fonctionnement de ce four, de même d'ailleurs que le timbre latin ACINI. Les trois ont en effet été trouvés, parfois en plusieurs exemplaires, dans diverses couches de comblement de ce four. En particulier, un timbre **ilturatin** et un timbre ACINI ont été trouvés dans la même unité stratigraphique de comblement de l'alandier (US 13 358), démontrant clairement leur contemporanéité.

1 Gorgues et Benavente 2007 ; Gorgues 2009 ; Gorgues et Benavente 2012 ; Gorgues et Comte 2019. La fouille en est codirigée par J.A. Benavente Serrano (Consortio *Iberos en el Bajo Aragón*) et Alexis Gorgues.

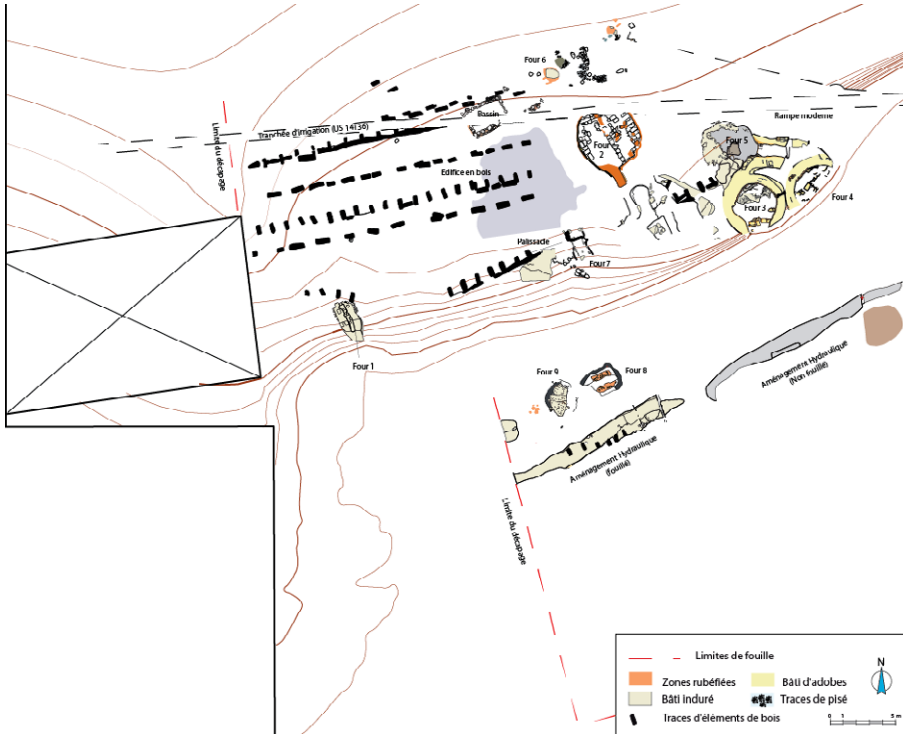


Fig.1. Plan de l'atelier de potiers du Mas de Moreno. L'aire grisée à l'ouest du four 2 correspond aux contours supérieurs de l'US 14 175, celle qui a livré l'objet discuté ici.

Un usage particulier de l'écriture est représenté par un objet céramique de forme approximativement cubique, dont les six faces portent chacune en leur centre un signe ibérique. Ce cube de 3 cm d'arête environ est actuellement conservé au Centro Íberos en el Bajo Aragón (CIBA) d'Alcañiz (Fig. 2)

Le cube en question a été façonné à l'aide de la même argile que celle généralement utilisée pour fabriquer la poterie : il ne fait guère de doute qu'il a été fabriqué, puis cuit sur place. Il a été retrouvé dans une couche dont la constitution est liée à l'activité potière, qui semble s'être constituée sur le temps long, entre le début du 1^{er} s. a.C. et les années -30, même si la dernière période ne semble représentée que marginalement (un bord d'amphore de type Pascual 1, de fabrication locale). L'objet était extrêmement concrétionné, et les caractères qu'il porte n'étaient pas au premier abord visibles. Ceux-ci ont été incisés à l'aide d'une pointe dure **avant** cuisson. Les dimensions de l'objet

ne sont pas très régulières et la plupart de ses faces ne sont pas planes, mais marquées par une légère dépression, dans leur partie centrale.

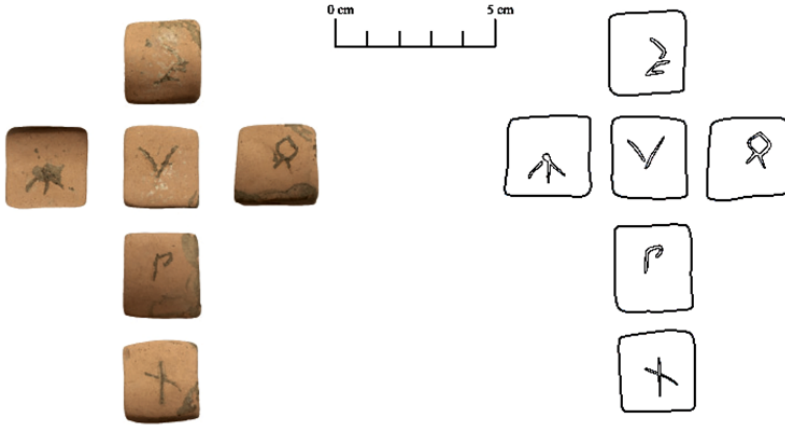


Fig.2. L'objet cubique inscrit du Mas de Moreno, US 14 175 (photographie des différentes faces et relevé).

Cet objet, par ses caractéristiques, peut être rapproché d'autres objets trouvés en péninsule Ibérique et interprétés comme des dés. Cependant, on soulignera qu'il est unique à l'échelle du site, où ont été mis au jour plusieurs dizaines de milliers d'artefacts, et qu'à l'exception possible d'un objet d'Azaila, il serait le seul dé en terre cuite connu à ce jour en Aragon. Il s'agit donc d'un document exceptionnel, trouvé dans un contexte archéologique précis et bien déterminé.

2. Description du contexte archéologique

L'objet a été trouvé au sein de l'US 14 175, qui a livré plus de 9000 artefacts, appartenant à plus de 900 objets différents. Par ailleurs, aucun autre objet de ce type, entier ou fragmentaire, inscrit ou anépigraphique, n'a été détecté ailleurs sur le site.

L'US fait partie du comblement d'une dépression, qui devait originellement constituer le lit d'un petit cours d'eau asséché. L'ensemble de cette dépression a été utilisée pour accueillir des espaces de travail multifonctionnels qui couvraient toutes les étapes de la chaîne opératoire, du traitement des

pâtes aux rejets détritiques après cuisson.² On retrouve en effet dans la matrice de l'US des éléments d'argile crue agglomérée, des traces de pigment et de leur utilisation pour fournir des peintures, mais également des matériaux de construction provenant de la réfection des fours, etc. Alors même que l'on se trouve à distance de tout habitat, la présence ponctuelle de céramique importée (campanienne B, céramique grise de la côte catalane) ainsi que celle de céramique de cuisine évoque la confection et la prise de repas ou la consommation de boisson, donc des activités du quotidien, par opposition à celles strictement liées à la production potière.

Le faciès mobilier est cependant, et de façon assez logique, écrasé par les déchets liés à la production potière. L'épandage des tessons résultant du bris post-cuisson des vases semble surtout avoir eu pour fonction d'assainir l'espace et de le niveler à l'issue d'un cycle d'activité productive.

3. Description de l'objet

Le cube inscrit présente, sur chacune de ses faces, des dépressions, peut-être liées à sa mise en forme : il aurait alors été tenu entre le pouce et l'index pour être inscrit. Il est aussi possible que ces déformations proviennent de contraintes subies à l'intérieur du four, au cours de la mise en place de la charge à cuire, soit de manière accidentelle, soit parce qu'il a été délibérément utilisé pour séparer différents vases.

L'objet a été inscrit avant cuisson, dans une argile encore molle : les bourrelets de matière de part et d'autre de l'incision sont nets. Il est pratiquement possible de voir, au centre de chaque face, un point central à partir duquel (ou vers lequel) le tracé a été fait (Fig. 3). Ce dernier est vif et peu profond, sans doute réalisé avec une pointe fine identique pour toutes les faces. À quatre reprises, le signe est légèrement décalé vers le haut et à droite par rapport à l'espace carré disponible. Il pourrait ainsi s'agir d'une caractéristique de la main du scripteur.

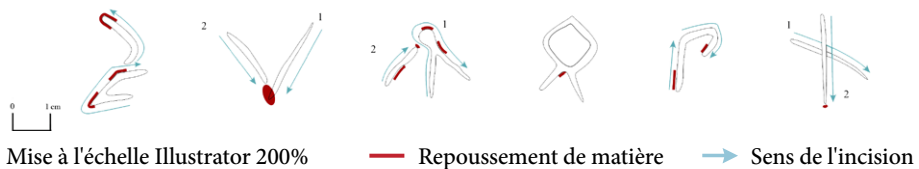


Fig.3. Tracés des signes inscrits sur l'objet de Mas de Moreno.

2 Gorgues, Comte 2019, 136-139.

Aucun élément ne permettant de décider d'une logique ou d'un sens préférable pour la lecture de l'objet, le point de départ choisi pour la présentation est arbitraire (Fig. 4). Cinq des six signes ne posent pas de problèmes de lecture particulière.³













					
					
i 1	be 1 = be 6 de JRR 150/125-50 aC	ta 1 parallèles dé de Numance	ti 5 = ti 3 de JRR 150-50 aC	bi 1 = bi 2-A de JRR parallèles : MLH III, E.1.320 (Azaila) NA.03.01 (Andelo)	l 2 de JRR parallèles : HER.01.254 (Enserune) AUD.05.14 (Pech Maho) AUD.04.02 (Montlaurès)
		ba 1 ?	to 2 ? parallèles : B.03.18 (Badalona) V.04.08 (Sagonte) TE.02.151 (Azaila)		m 1 = m 2-C de JRR 225-50 aC

Fig.4. Paléographie.

L'orientation générale du signe <i> dont la haste verticale principale est à gauche, indique que la lecture se fait de gauche à droite, comme il est habituel pour l'écriture ibérique nord-orientale, confirmant ainsi le système graphique utilisé.

Le signe <be> permet une remarque concernant la datation:⁴ en effet le signe **be** 6 de la paléographie de J. Rodríguez Ramos, fréquemment attesté et toujours de manière tardive, est associé, selon cet auteur, à de la céramique campanienne A tardive ou B. La datation proposée par J. Rodríguez Ramos situe son utilisation entre 150/125-50 a.C., ce qui cadre bien avec la chronologie de l'US où a été trouvé l'objet.

Le troisième signe correspond au syllabogramme **ta** 1, très largement attesté dans l'épigraphie paléohispanique. On notera la proximité singulière entre ce signe et un autre similaire sur le dé en pierre de Numance, notam-

3 Sauf indication contraire, la désignation des signes renvoie aux tableaux disponibles dans les *MLH* III.1, synthétisés sur le site d'Hesperia (<http://hesperia.ucm.es/escrituras.php>).

4 On se réfère ici à la paléographie proposée par J. Rodríguez Ramos en 2004.

ment pour ce qui est de l'inclinaison avec laquelle se croisent les branches du signe (Fig. 5, et voir plus loin la partie de comparaison).

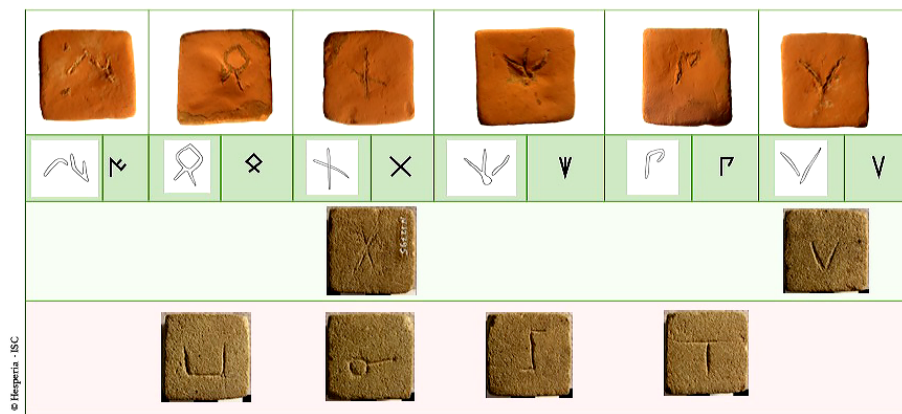


Fig.5. Comparaison entre les faces de l'objet de Mas de Moreno et le dé trouvé à Numance.

La graphie du signe suivant est claire : elle part du centre de la face du dé avec trois branches dressées vers le haut. Plusieurs signes correspondent à cette même forme :

- **ti** 5 (= **ti** 3 de Rodríguez Ramos) que l'on retiendra en priorité, car il est fréquemment attesté avec les formes du <be> précédemment présenté. La datation proposée est la même (150-50 a.C.) ;
- mais il pourrait aussi s'agir, toujours en écriture levantine, d'un **to** 2 (= **to** 2 de Rodríguez Ramos), qu'on écartera car il s'agit d'une forme peu fréquente au I^{er} s. a.C. ;⁵
- voire un **tu** 5 en écriture celtibère, à écarter également car il est lui aussi rarement attesté. En outre, une telle lecture nécessiterait de retourner le dé. Ces deux remarques s'ajoutent pour confirmer l'utilisation de l'écriture ibérique nord-orientale au détriment de l'écriture celtibère.

5 Elle n'est pas utilisée avant cette date. On ne la trouve qu'en de rares occasions : à Badalona (BdH B.03.18), Sagonte (MLH III, F.11.8, pierre = BdH V.04.08) et Azaila (MLH III, E.1.151, camp. B, Lamb. 5 = BdH TE.02.151).

Le signe suivant est clairement un <bi> qui ne pose de problème ni d'identification ni de datation.⁶ Tout comme pour le <i>, l'orientation générale du signe confirme le sens de lecture des syllabogrammes.

Le dernier signe pourrait être, selon l'orientation du cube un **ń** ¹⁷ ou un **l** 1. Cependant, l'inclinaison des branches et leur ouverture ainsi que les parallèles et leur datation, peuvent inciter à lire le signe plutôt comme un **l**. Il s'agirait d'une variante fréquemment associée au signe **be** mentionné plus haut et qui peut être datée entre 225 et 50 a.C.

Deux signes posent des problèmes d'orientation : le **ti/to** et le **ń/l**. Il est d'ailleurs possible que l'on puisse voir un lien entre les deux : à la manière des Latins où l'on ajoute/retranche des unités à des signes (VI ou IX), serait-il possible que les Ibères aient rajouté un élément à un signe de base passant de **ti/to** à **ń/l** ?

4. Comparaisons

Le cube inscrit du Mas de Moreno est le seul objet de ce type connu en péninsule Ibérique issu d'un contexte archéologique bien identifié. Toutefois, quatre autres artefacts de morphologie similaire sont connus, dont les lieux de découvertes sont tous plus occidentaux.

En effet, proviennent de l'aire celtibère un premier dé qui a été trouvé sur le site de Numance (Soria, BdH SO.01.13)⁸ et un autre à Calagurris.⁹ Celui de Numance est de taille pratiquement similaire à celui de Mas de Moreno ; celui de Calagurris est légèrement plus grand. Un troisième provient de Sepúlveda

6 J. Rodríguez Ramos souligne que ce même signe est associé à la forme du <be> signalée plus haut.

7 Pour J. Rodríguez Ramos (= **ń** 2-C), que l'on trouve surtout en Languedoc, à Enserune [par ex. *MLH* II, B.1.254, BdH HER.01.254], Pech Maho [*MLH* II, B.7.14, BdH AUD.05.14], ou sur le plomb de Gruissan [*MLH* II, B.3.2, BdH AUD.04.02]. Cf. Rodríguez Ramos 2004, 144 (fig. 12.1) pour la forme, commentaire p. 128.

8 *Editio princeps* : Schulten 1931, II, planche 37 B3 "steinerner Würfel". Planche avec un ex-voto en céramique en forme de pied ; description de l'objet p. 269. Voir aussi Arlegui Sánchez 1992 ; Ballester et Arlegui Sánchez 1997 ; Ballester 1999. Lieu de conservation : Museo Numantino, inv. 12.795. Grès local très dur ; dimensions 2,89 x 2,9 x 2,95 cm.

9 Trouvé hors contexte, dans un *caedero* (au bout d'un canal d'irrigation) près de Calagurris (Calahorra, La Rioja) au lieu-dit La Estacada (Pradejón, La Rioja). *Editio princeps* : Cinca Martínez et Ballester 1998. Voir aussi Ballester 1999. On ne sait pas où cet objet est conservé. Dimensions : 3,7-4 cm ; poids : 133,5 gr.

(Segovia).¹⁰ Ballester suggère une antériorité possible de ces deux derniers objets par rapport à celui de Numance.¹¹ L'existence d'un quatrième objet de même type est évoquée à Azaila, mais sans que cet objet ait été retrouvé par la suite, ni dans la publication des carnets de Juan Cabré en 1995, ni dans l'état de la question publié en 2013.

Trois sont publiés à ce jour mais aucun ne peut être exactement comparé avec le dé de Mas de Moreno. En ce qui concerne le matériau, seul celui de Sepúlveda (et éventuellement celui d'Azaila) est en terre cuite : les objets de Numance et de Calagurris sont en pierre. En ce qui concerne le caractère inscrit, seul celui de Numance porte des syllabogrammes, contrairement à ceux de Calagurris et de Sepúlveda. L'objet d'Azaila semble avoir porté des encoches (graffites ?) plutôt que des signes paléohispaniques.¹² En l'état, cet objet constituerait cependant le meilleur parallèle pour celui trouvé au Mas de Moreno, alors même que les relations entre ce site et Azaila apparaissent évidentes à la lumière d'autres connexions, notamment la présence sur ces deux sites des marques **ilturatin**¹³ (Gorgues 2007, 2012).

Les deux objets cubiques sur lesquels sont inscrits des syllabogrammes (celui du Mas de Moreno et celui de Numance) sont, d'un strict point de vue épigraphique, les plus proches. Au moins quatre signes cependant, différent (Fig. 5). Le support aussi est différent : il s'agirait d'un grès local très compact mais suffisamment friable pour être incisé.¹⁴ Quant au contexte de découverte, il est inconnu et tout ce que l'on peut déduire de sa publication originelle est que Schülten l'attribuait vraisemblablement au domaine sacré ou religieux.

10 Au Cerro de Somosierra (lieu indéterminé entre l'actuel cimetière de Sepúlveda et l'église en ruine de San Juan). Un habitat celtibère daté du V^e-IV^e a.C. a été identifié non loin, mais le site est plutôt de la fin du I^{er} s. a.C. *Editio princeps* : Blanco García 2004. Lieu de conservation inconnu. Dimensions : entre 3,5-3,7 et 4,1-4,3 cm.

11 Ballester 1999, 260.

12 Beltrán Lloris 1976, 437 : "dado cúbico con varias muescas en sus caras, posiblemente una versión de juegos romanos". Il est présenté dans un passage avec d'autres petits objets divers, comme les possibles restes d'une flûte et une tessère destinée à jouer "cara o cruz" (= jouer à pile ou face). D'un côté on lit **tikui** et de l'autre **re**. Parallèle proposé : la pierre de Sagonte avec, en caractères latins: *felix-latro* qui donne une idée du jeu.

13 Gorgues 2012.

14 Arlegui et Ballester 1997, 213.

5. Interprétation(s)

5.1. Quel domaine d'utilisation ? Les données contextuelles.

Il faut d'abord souligner que l'objet est unique : il correspond à peine un peu plus de 0,01% des artefacts découverts dans la couche en nombre de fragments, et à peine plus de 0,1% en nombre minimum d'individus. À l'échelle des dizaines de milliers d'artefacts découverts sur le site, il ne constitue guère plus qu'une anecdote : les objets en alliage cuivreux (dont les monnaies) sont par exemple plus nombreux, sans parler des timbres de potiers, pourtant très marginaux à l'échelle du site.

Sa présence dans une US ayant livré un important matériel d'origine détritique pourrait suggérer qu'il s'agisse d'un rebus de cuisson, voire d'un accessoire d'assistance à l'enfournement, mais aucune de ces idées n'expliquerait en tant que telle pourquoi on n'a trouvé aucun autre objet de ce type dans aucun autre contexte. De plus, il ne présente aucun défaut visible susceptible d'avoir provoqué son rejet, de type bulle de cuisson ou autre. Il ne s'agit ni d'un objet produit en série (même en nombre très réduit) pour être diffusé en dehors de l'atelier, ni d'un objet couramment utilisé dans le cadre du fonctionnement économique de celui-ci.

En revanche, il faut sans doute relier sa présence à celle de marqueurs rares présents au sein de l'US 14 175 et de celles immédiatement plus anciennes (14 364 et 14 366). Il s'agit tout d'abord des marqueurs liés à la vie quotidienne, déjà évoqués, et qui renvoient à la prise de repas ou de boisson sur place (rien de surprenant au demeurant, un potier doit bien manger et boire). Mais surtout, il s'agit d'éléments de céramique très inhabituels, des statuettes d'animaux (souvent fragmentaires ; Fig. 6), de façon dominante des animaux domestiques (bélier, bœuf ou vache, cheval...) ou plus occasionnellement sauvage (batracien ?). Ces fragments de statues sont surtout retrouvés dans le secteur où a été identifié l'objet cubique inscrit : 9 sur 11 en proviennent. Sur ces 9 objets, 4 proviennent de la même US. Deux sont inscrits (un **n** et un **ta**).

L'interprétation de ces objets ne va pas de soi. Présents à l'échelle régionale (on en retrouve par exemple sur le site contemporain du Tiro de Cañon, à Alcañiz)¹⁵, on est souvent tentés de les ramener à la sphère des pratiques symboliques. Leur présence à un endroit donné, dans trois US différentes

15 Perales *et al.* 1984.

s'étant sans doute accumulées sur un intervalle d'environ deux siècles, pourrait constituer un argument en ce sens : l'aire en question serait dédiée ponctuellement à des activités rituelles.



Fig.6. Figurines en terre cuite du Mas de Moreno.1 : US 32 046 ;
2 : US 13 145 ; 3, 5 et 6 : US 14 364 ; 4 : US 31 009 ; 7, 9, 10 et 11 : US
14 175, celle où a été trouvé l'objet cubique inscrit ; 8 : US 14 366.

Cependant, d'autres observations peuvent aller dans un autre sens. Une des statuettes, la plus récente, le bélier en terre cuite de l'US 13 145, est sans nul doute un jouet : ses pattes avant sont percées d'un trou permettant le passage d'un axe, probablement parce qu'il aurait été doté de roues s'il avait été fini. Ensuite parce que, dans une autre US (14 364), le même type de mobilier est associé à au moins un jeton en terre cuite (peut-être deux).

Il semble donc vraisemblable que le cube inscrit ait été fabriqué de façon opportuniste sur le site, avant d'y être utilisé dans le cadre de pratiques

du quotidien, de nature symbolique ou plus simplement comme jeu par des potiers (ou par les enfants qui les accompagnent immanquablement, qu'ils aient été de jeunes apprentis ou tout simplement pour ne pas les laisser sans surveillance). Dans ce cadre, l'objet peut être interprété comme un dé, à savoir comme un objet conçu pour fournir de manière aléatoire un résultat exprimé ici sous la forme de syllabogrammes, comme il en existe tant dans le monde antique que ce soit chez les Grecs,¹⁶ chez les Étrusques¹⁷ ou les Romains.¹⁸

5.2. L'interprétation des syllabogrammes : des chiffres ?

Par analogie avec le monde gréco-latin, la première idée est que les syllabogrammes présents sur un dé correspondent à des chiffres.

Dans leurs travaux sur les nombres ibériques, J. Ferrer¹⁹ et E. Orduña²⁰ ont proposé, en se fondant sur des parallèles basques, des séquences correspondant aux six premiers nombres ibères : **ban** (1) ; **bi(n)** (2) ; **irur** (3) ; **lau(r)** (4) ; **bors(te)** (5) ; **sei** (6). J. Ferrer considère que les nombres pouvaient apparaître aussi dans les textes longs, écrits en toutes lettres.²¹

On pourrait donc envisager une logique acronymique associant le nom des nombres et les signes présents sur le dé. Malheureusement, ces derniers ne correspondent pas clairement à la liste proposée pour la désignation des chiffres, établie par J. Ferrer ou E. Orduña. S'il est possible d'établir une équivalence entre 2/3/4 et les syllabogrammes **bi/i/l**, les autres signes présents sur le dé restent pour l'instant sans explication.²²

16 Cf. par exemple le célèbre vase d'Exékias représentant Ajax et Achille jouant aux dés (Musées du Vatican).

17 Cerveteri, nécropole de la Bufolareccia, tombe 170, VI^e s. a.C., os, inv. 67714, inv. 67715, inv. 67716, Cerveteri, musée national cététain. (Image Wiki). On en connaît un exemple trouvé à Lattes (Lattes, Saint-Sauveur (34), V^e s. a.C. conservé au Musée archéologique Henri-Prades (com. M. Py, cf. Artefacts DEJ-3005)

18 Dasen 2019.

19 Ferrer 2009.

20 Orduña 2011.

21 Par exemple sur le plomb d'Ullastret (*MLH* III, C.2.3, BdH Gl.11.03) **borsté:abaŕke-borsté** équivaldrait à 55 (5 + [10 x 5]) cf. Ferrer 2009, 462. On connaît une série de dés étrusques dont les faces portent les noms des nombres en toutes lettres (θu , $z a l$, $c i$, $\acute{s} a$, $m a c$, $h u \theta$). Ils sont en ivoire, sensiblement plus petits que l'objet qui nous concerne et revêtent un caractère exceptionnel.

22 Pour mémoire, aucun des signes ne correspond à ceux présents dans des séquences métrologiques connues, par exemple celles associées au système **a-o-ki** (de Hoz 2011, 193 *sqq.*) ou les séquences si particulières trouvées sur les amphores de Vieille-Toulouse (Vidal et Magnol 1983 ; Oroz 1985 ; Gorgues 2010, 309-325).

Plusieurs options sont alors possibles :

- soit nous ne sommes pas en présence d'un système acronymique ;
 - soit nous ne sommes pas devant une suite de chiffre croissante de 1 à 6 (en effet, cette convention a très bien pu ne pas être suivie par les Ibères) ;
 - soit la liste des chiffres n'est pas identique dans tout le monde ibérique.
- Comme a pu le montrer Thibaud Poigt dans sa thèse de doctorat,²³ il est loin d'être acquis que le monde ibérique se soit doté d'un système numérique uniforme. Les chiffres et leurs noms ou même le symbole pour les représenter (mais pas leurs valeurs) ont tout à fait pu varier d'une région à une autre.

Ceci pourrait expliquer également la différence entre les signes présents sur le dé de Numance et celui du Mas de Moreno.

Il est en revanche impossible à nos yeux de se servir de ces signes pour démontrer de quelque manière que ce soit l'origine de la langue ibérique, comme cela a pu être proposé dans un article écrit par Georgos Díaz Montexano et mis en ligne sur Academia.

5.3. L'interprétation des syllabogrammes : des lettres ?

On aurait pu envisager également de voir dans ces signes des éléments "alphabétiques", suivant un ordre établi et connu de récitation des noms des signes ibériques.

Pourtant, il n'est pas possible, quelle que soit l'ordre de lecture des faces du dé, d'y voir une séquence commençant par **kutu**, qui correspondrait à l'hypothèse de Ferrer du "signario" ibérique. Quel que soit le sens de lecture des signes du dé, aucun ne correspond à un segment des quinze possibilités proposées par Joan Ferrer.

Les syllabogrammes présents pourraient être liés à un jeu, dont les termes et les règles nous sont inconnus. Si l'on songe par exemple à la multiplicité des signes qui peuvent apparaître sur les dés utilisés dans les jeux de rôle ou même sur les cocottes en papier des enfants, les possibilités sont infinies. Ces pratiques ludiques étaient déjà très complexes dans l'Antiquité. On pense notamment, dans le monde hellénistique, à plusieurs icosaèdres connus pour la divination, ou même pour des jeux complexes comme un icosaèdre en bronze d'Alexandrie où chaque coup correspond à un nombre spécifique (et faisant sens avec le chiffre associé : 9 pour le coup des Muses, 12 pour le coup des

23 Poigt 2019.

Heures etc.²⁴) (Fig. 7). Cet objet remarquable laisse entrevoir la complexité des jeux et des liens avec le cadre culturel dans lequel ils s'insèrent, et qui reste largement obscur concernant le domaine ibérique.

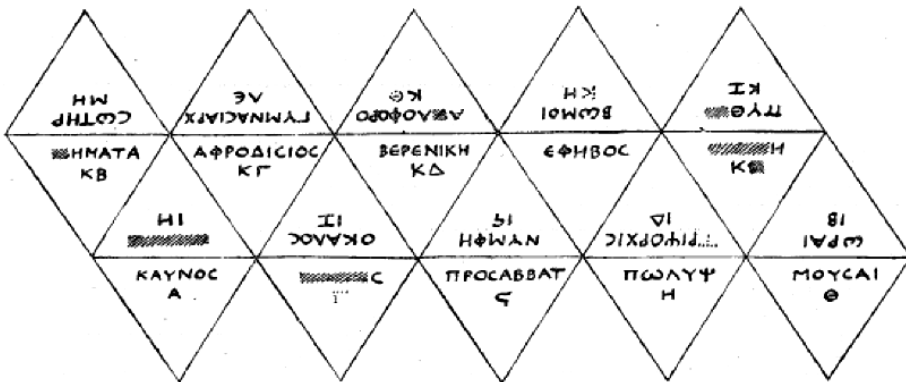


Fig.7. Icosaèdre en bronze trouvé à Alexandrie avec le nom des chiffres et des coups. Collection Fouad Ier, Ier s. pC. Source : Perdrizet, P., "Le jeu alexandrin de l'icosaèdre", *Bulletin de l'institut français d'archéologie orientale*, 30, 1931, p. 1-16.

24 L'étude proposée par Paul Perdrizet (Perdrizet 1931) montre certains des coups possibles, qui renvoient à la mythologie et à l'histoire politique et sociale locale d'Alexandrie. On rappellera ici seulement pour mémoire la difficulté pour nous à comprendre certains de ces jeux, malgré la bonne connaissance de nous pouvons avoir du monde grec ou alexandrin.

6. Conclusions

Le contexte de découverte de l'objet indique clairement qu'il faut le comprendre comme un élément de jeu : les figures plastiques (animales ou géométriques) qui appartiennent à la même couche vont dans ce sens. Nous considérons donc que nous sommes en présence d'un dé en céramique qui a probablement servi dans un contexte local pour jouer à un jeu que nous ne connaissons pas et dont les règles comme les modalités de jeu nous échappent encore.

Rien ne permet d'affirmer que les signes présents sur chaque face du dé sont des chiffres mais s'il s'agit d'acronymes pour des chiffres, il peut s'agir de chiffres ibères, même s'il est impossible de déterminer de quelle suite il s'agit (1-6 ?) ni dans quel ordre le dé a été préparé.

Les comparaisons qui ont pu être faites avec des objets de morphologie proche n'ont pas permis de progresser dans l'étude de l'objet.

Il reste de fait unique et nous laisse seulement entrevoir un pan d'une pratique ludique du monde ibérique qui reste encore mystérieuse.

| B I B L I O G R A P H I E |

- Arlegui Sánchez, M., “Las cerámicas de Numancia con letrero ibérico”, dans *II Symposium de Arqueología Soriana: homenaje a Teógenes Ortego y Frías, 19-21 de octubre de 1989*, 1992, 473-494.
- Ballester, X., “Postilla al dado calagurritano (y al numantino)”, *Kalakorikos*, 4, 1999, 257-266.
- Ballester, X. et Arlegui Sánchez, M., “El dado numantino”, *Kalathos*, 16, 1997, 213-222.
- Beltrán Llóris, M., *Arqueología e historia de las ciudades antiguas del Cabezo de Alcalá de Azaila (Teruel)*, Zaragoza 1976.
- Beltrán Llóris, M., Mostalac Carrillo, A., Guiral Pelegrin, C., *Azaila (Nuevas aportaciones deducidas de la documentación inédita de Juan Cabré Aguiló)*, Zaragoza 1995.
- Beltrán Llóris, M., *Azaila. Estado de la cuestión en el año 2013*, (*Caesaraugusta* 83), 2013.
- Benavente, J. A., Bea, M., Blanco, A., “Aproximación al poblamiento ibérico en el Bajo Aragón y nuevas perspectivas sobre el Tartrato (Alcañiz)”, dans *Iberos del Ebro. Actas del II Congreso Internacional, Alcañiz-Tivissa, 16-19 de noviembre de 2011*, Tarragona 2012, 147-166.
- Benavente, J.A., Moret, P., “El poblado ibérico tardío de Torre Cremada (Valdeltormo, Teruel). Un hábitat fortificado del siglo I a.C. en el Bajo Aragón”, dans *I Jornades d'Arqueologia-Ibers a l'Ebre, Recerca i interpretació, Tivissa, 23-24 novembre 2001*, (*Ilercavonia* 3), Tivissa 2002, 65-73.
- Benavente, J.A., Moret, P., “El Palao en el contexto del Bajo Aragón ibero-romano”, *Al-qannis: Boletín del Taller de Arqueología de Alcañiz* 10, 2003, 7-24.
- Blanco García, J.F., “Pieza cúbica celtibérica de arcilla hallada en Sepúlveda”, *Cuadernos de prehistoria y arqueología*, 30, 2004, 131-140.
- Cinca Martínez, J.L. et Ballester, X., “El dado calagurritano”, *Kalakorikos*, 3, 1998, 233-238.
- Dasen, V. éd., *Ludique: jouer dans l'Antiquité. Catalogue de l'exposition “Ludique ! Jouer dans l'Antiquité” présentée du 20 juin au 1^{er} décembre 2019 à Lugdunum-musée et théâtres romains*, Lyon 2019.
- Ferrer, J., “El sistema de numerales ibérico : avances de su conocimiento”, *PalHisp* 9, 2009, 451-479,
- Gorgues, A., “L'épigraphie dans l'atelier de potiers du Mas de Moreno (Foz-Calanda, Teruel): La structure de la production à l'époque ibérique tardive (II^e-I^{er} s. aC)”, *PalHisp* 9, 2009, 481-500.
- Gorgues, A., *Économie et société dans le Nord-Est du domaine ibérique (III^e-I^{er} s. av. J.-C.)*, Madrid 2010.
- Gorgues, A., Benavente, J.A., “Les ateliers de potiers de Foz Calanda (Teruel) aux II^e-I^{er} siècles avant notre ère”, *Mélanges de la Casa de Velázquez*, 37, n° 1, 2007, 295-312.
- Gorgues, A., Benavente Serrano, J.A., “Organisation du travail et technologie potière dans les ateliers ibériques tardifs du Mas de Moreno (Foz-Calanda, Teruel) : bilan provisoire des recherches (2005-2011)”, dans : M.C. Belarte, J.A. Benavente Serrano, L. Fatás Fernández, J. Diloli Fons, P. Moret, J. Noguera (éds.), *Iberos del Ebro. Actas del II Congreso Internacional*, Tarragona 2012, 273-290.

- Gorgues, A., Comte, F., "Approcher le geste des potiers anciens : un exemple Ibère, l'atelier du Mas de Moreno (Foz-Calanda, Espagne)", dans : M. Denti, M. Villette M. (éd.), *Archéologie des Espaces Artisanaux. Comprendre et fouiller les gestes des potiers, Actes du colloque International de Rennes*, Rennes 2019, 133-148.
- Hoz, J. de, *Historia lingüística de la Península Ibérica en la Antigüedad II. El mundo ibérico prerromano y la indoeuropeización*, Madrid 2011.
- Moret, P., Benavente Serrano, J.A., Gardes, P., "La Torre Cremada (Valdeltormo, Teruel): un fortín ibero-romano en el Bajo Aragón", *Kalathos* 16, 1997, 19-44.
- Orduña, E., "Los numerales ibéricos y el protovasco", *Veleia* 28, 2011, 125-139.
- Oroz, F.J., "Sobre los epígrafes ibéricos de las ánforas de Vieille-Toulouse", *Veleia* 2-3, 1986-1985, 355-370.
- Perales García, M.P., Picazo Millán, J.V., Sancho, A., "Tiro de Cañon, Alcañiz : los materiales cerámicos 1 ", *Kalathos* 3-4, 1984, 203-258.
- Perdrizet, P., "Le jeu alexandrin de l'icosaèdre ", *Bulletin de l'institut français d'archéologie orientale* 30, 1931, 1-16.
- Rodríguez Ramos, J., *Análisis de epigrafía íbera*, Vitoria-Gasteiz 2004.
- Schulten, A., *Numantia II. Die Ergebnisse des Ausgrabungen 1905-1912. Die Stadt Numantia*, München 1931.
- Vidal, M., Magnol, J.-P., "Les inscriptions peintes en caractères ibériques de Vieille-Toulouse", *Revue archéologique de Narbonnaise* 16, 1983, 11-28.

Corpora cités:

MLH : *Monumenta Linguarum Hispanicarum*

Untermann, J., *Monumenta Linguarum Hispanicarum*, Wiesbaden, L. Reichert, 1975-1997.

BdH : Hesperia, banco de datos de lenguas paleohispánicas (<http://hesperia.ucm.es>)

• • • •